Quelques jours de novembre 1917 dans l'Humanité et Le Petit Parisien

Dans la nuit du 6 au 7 novembre 1917, les bolcheviks se sont emparés des principaux centres de décision de la capitale russe, Petrograd (anciennement Saint-Pétersbourg). Cette prise du pouvoir est nommée «Révolution d'Octobre» car elle s'est déroulée dans la nuit du 25 au 26 octobre selon le calendrier julien en vigueur en Russie jusqu'en 1918, date de l'adoption du calendrier grégorien.

Nous reproduisons ici les articles qui ont été publiés dans l'Humanité et Le Petit Parisien dans les jours qui ont suivi cet événement historique (Source: Gallica).

l'Humanité
JOURNAL SOCIALISTE
Fondateur : JEAN JAURÈS

L'Humanité du 7 novembre 1917

L'Humanité du 9 novembre 1917

UN COUP D'ÉTAT EN RUSSIE

Les Maximalistes maîtres à Petrograd

KERENSKY A ÉTÉ DÉPOSÉ

Des nouvelles d'une extrême gravité nous arrivent de Russie. Les maximalistes sont maîtres de la capitale. La garnison et le Soviet de Pétrograd ont déposé le gouvernement de Kerensky.

Depuis plusieurs jours un vent d'orage soufflait de nouveau sur les milieux politiques de Pétrograd. Les maximalistes, après avoir décidé de ne pas tenter un coup de force, étaient entrés en conflit aigu avec le gouvernement : le Comité révolutionnaire nommé par le Soviet de Pétrograd avait refusé d'approuver les décisions prises par l'état-major de la circonscription militaire de Pétrograd et avait envoyé à toutes les troupes l'ordre de ne plus obéir au gouvernement.

Kerensky avait porté la question devant le Conseil démocratique. Il avait demandé à cette Assemblée de déclarer nettement si elle lui prêterait son concours dans l'application des mesures de répression qu'il allait être contraint de prendre. Le Conseil démocratique n'avait pas répondu à cet appel. Par 123 voix contre 102 il rejetait sur la lenteur du gouvernement à résoudre la question agraire la responsabilité du mouvement maximaliste et invitait les Alliés à proclamer leurs conditions de paix.

Cet étrange ordre du jour marquait que le gouvernement ne trouverait pas dans le Conseil démocratique l'appui dont il aurait besoin à l'heure du danger. Les maximalistes avaient le champ libre.

Les mesures d'ordres prises par le gouvernement ont été inopérantes : la majorité de la garnison était gagnée au maximalisme. L'espoir d'une paix immédiate ; l'espoir aussi que le maximalisme au pouvoir donnerait tout de suite à la démocratie paysanne la terre qu'elle convoite ardemment ; d'autres raisons plus obscures ont fait que le mouvement maximaliste n'a rencontré aucun obstacle.

La « décomposition », cette « razroukha », dont Kritchewsky disait ici même la profondeur de la gravité, avait peu à peu gagné et corrompu la masse de cette ville, où tant de crises, depuis neuf mois, se succèdent presque sans interruption.

Tandis que Kerensky est déposé, Lénine triomphe.

Et avec lui l'idée de la paix immédiate et toutes les surenchères qu'une masse ignorante accueillait sans discernement.

Ce triomphe sera-t-il de longue durée ? La vague maximaliste, maîtresse de la capitale, s'étendra-t-elle au reste de la Russie ? La démocratie travailleuse, les socialistes clairvoyants qui ont lutté avec tant de passion contre le désordre et la lassitude, ne vont-ils pas, en face du péril présent, tendre toutes leurs énergies pour le salut de la Russie et l'avenir des idées qu'ils représentent ?

Est-il possible, une fois la surprise passée, qu'ils ne trouvent pas le concours des énergies nécessaires, et la force qu'auront accrue les expériences les plus douloureuses ?

Nous le saurons, sans doute, bientôt. De l'excès même du mal le bien peut encore sortir, pourvu que ne soit pas éteinte la flamme révolutionnaire à la clarté de laquelle l'ancien régime fut anéanti. — S.

A PETROGRAD

Londres, 8 *novembre*. — *Un message de Pétrograd daté d'hier à 9 h. 5 du soir annonce que le mouvement maximaliste a fait de nouveaux progrès, mais qu'aucun désordre ne s'est produit.*

A 5 heures, le parti révolutionnaire du Soviet publia une proclamation annonçant qu'il prenait possession de la ville. L'aide de la garnison lui permit d'effectuer ce coup d'audace sans effusion de sang.

La proclamation déclare en outre que le gouvernement proposera une paix immédiate et juste. Il remettra la terre aux paysans et convoquera l'Assemblée constituante.

Un télégramme parti à 1 h. 10 ce matin prétend que trois régiments de cosaques qui se trouvent à Pétrograd ont déclaré qu'ils n'obéiraient pas au gouvernement provisoire.

Dans une réunion du Soviet, hier après midi, le président a déclaré que le gouvernement provisoire n'existait plus. Quelques ministres avaient été arrêtés et le parlement préliminaire avait été dissous.

Lénine a été reçu avec de vives acclamations. — (L'Information.)

Kerensky déposé

Pétrograd, 8 *novembre*. — *Les maximalistes sont maîtres de la ville.*

Kerensky a été déposé.

Un Appel des Soviets à l'Armée

Pétrograd, 8 novembre. — Les ouvriers et soldats, délégués du Soviet, viennent d'adresser le message suivant à tous les corps d'armée et aux unités divisionnaires :

Aujourd'hui, les Soviets se sont réunis. Les comités d'armée ont donné l'ordre d'envoyer des délégués pour exprimer la volonté de l'armée. Refuser de prendre part aux délibérations qui décideront des destinées de la Révolution serait commettre une faute que l'histoire ne pardonnerait pas. Elisez vos délégués à raison d'un par 25.000 hommes et envoyez-les à la réunion des Soviets. — (*Radio.*)

L'Humanité du 10 novembre 1917

SILO AGORA DES PENSÉES CRITIQUES

LE COUP DE FORCE MAXIMALISTE

Comment il s'est produit et développé

LE SORT DE KERENSKY DEMEURE ENCORE INCERTAIN

Il est encore difficile d'avoir une vision nette des événements qui viennent de se dérouler à Pétrograd.

S'il est vrai, comme l'annonçaient les premières dépêches, que le mouvement maximaliste ne se soit heurté à aucune résistance sérieuse, il paraît cependant que cette résistance n'a pas été nulle.

On signale en effet que le Palais d'Hiver, siège du gouvernement, n'a été occupé par les troupes insurrectionnelles qu'après un siège de plusieurs heures et un vif combat de mousqueterie et d'artillerie.

On nous informe, d'autre part, que le Congrès général des Soviets veut entamer des pourparlers avec les autres organisations révolutionnaires « afin de prendre des mesures *pour arrêter l'effusion de sang qui a commencé* ».

Le sort de Kerensky n'est pas encore connu. Certains télégrammes annoncent son arrestation ; d'autres, au contraire, disent qu'il a pu quitter la capitale pour aller à la rencontre des troupes que le gouvernement avait appelées pour réprimer l'émeute.

Cependant, en province, les grandes cosaqueries du Don, de la Kouban et du Terek auraient pris position contre le mouvement insurrectionnel et fait cause commune avec la fraction des Zemstvos à l'Avant-Parlement et celle des « groupements sociaux » de Moscou. Les socialdémocrates (minimalistes) auraient désavoué le coup de force des maximalistes.

Dans ces conditions, et si ces nouvelles sont exactes, il ne faudrait pas être surpris de voir demain la Russie en proie à la guerre civile.

le pouvoir est passé aux mains de l'organe du Soviet de Petrograd, c'est-à-dire du comité révolutionnaire militaire, qui se trouve à la tête du prolétariat et de la garnison.

La cause pour laquelle luttait le peuple, à savoir la proposition de la paix démocratique, le contrôle des ouvriers sur la production et la constitution d'un gouvernement du Soviet, est assurée. Vive la révolution des soldats, des ouvriers, des paysans ! »

Le Comité proclame la déchéance de Kerensky

Pétrograd, 8 novembre. — Une autre proclamation du comité dit :

Le pouvoir à Petrograd est aux mains du Comité révolutionnaire militaire du Soviet de Petrograd. Les soldats et les ouvriers qui se sont soulevés unanimement ont vaincu sans effusion de sang. Le gouvernement de Kerensky est déchu.

Le comité fait appel au front pour qu'il ne tombe pas dans le piège de la provocation, pour soutenir le Soviet de Petrograd et le nouveau pouvoir révolutionnaire qui proposera la paix et convoquera l'Assemblée Constituante. Tout le pouvoir local passe aux Soviets régionaux. — (*Havas.*)

Lénine au Soviet de Petrograd

Pétrograd, 7 novembre, 19 h. 30. — Lénine a assisté dans l'après-midi à la séance du Soviet, où il a été salué par Trotsky. L'assistance lui a fait une ovation.

Dans un discours qu'il a prononcé, il a dit :

C'est maintenant la véritable révolution, qui va entraîner le même mouvement partout. — (*Havas*.)

Où est Kerensky ?

Londres, 9 novembre. — Kerensky a dû se réfugier à Lafska, quartier général de l'armée russe. Il est parti en automobile, le 7 au matin. Il va sans doute voir si les troupes sont fidèles à son gouvernement où si elles sont passées au maximalisme.

Il est jusqu'à présent impossible de savoir si Kerensky est parvenu à destination. Une dépêche disait qu'il avait été arrêté, mais elle n'est pas confirmée. — (*L'Information.*)

Serait-il à Moscou ?

Londres, 9 novembre. — Selon certaines informations, parvenues ici ce matin, Kerensky aurait réussi à gagner Moscou, où une réception triomphale lui aurait été faite. — (*Agence des Balkans.*)

D'après une dépêche de l'*Information*, Kerensky serait arrivé au grand quartier général.

(*VOIR EN DERNIERE HEURE*)

LETTRES DE PETROGRAD

La Situation matérielle et morale en Russie

UN CYCLONE DIANADOUIE RAVAGE LA PLUPART DES PROVINCES

SILO AGORA DES PENSÉES CRITIQUES

la guerre civile.

***

Il nous a paru intéressant de connaître l'opinion et les pronostics du citoyen Roubanovitch, qui faisait récemment à la C. A. P. un intéressant exposé de la situation en Russie.

— Je ne crois pas, nous a-t-il dit, que l'insurrection maximaliste ait une longue victoire. Les maximalistes, capables de détruire et de renverser, seront impuissants à réorganiser et à reconstruire. La Russie ne tardera pas à les balayer.

— Mais comment expliquez-vous la promptitude et la facilité de leur succès d'aujourd'hui ?

— Les causes en sont nombreuses. Cependant l'une d'elles est certainement l'insouciance du gouvernement provisoire. Prévenu des complots qui se tramaient dans les « Comités révolutionnaires militaires », Kerensky a trop attendu le moment de les réprimer. J'espère que si Kerensky a pu s'échapper et faire appel aux armées restées fidèles, il pourra redresser la situation et saura enfin ne plus hésiter devant les mesures énergiques. N'oubliez pas que lors de la précédente insurrection maximaliste — le 16 juillet dernier — les troupes appelées du front par Kerensky ont rapidement mis à la raison les mutins de Pétrograd. N'oubliez pas non plus que le Soviet de Pétrograd n'est que l'un des innombrables Soviets qui se sont créés depuis la révolution et que la majorité des Soviets est pour la réorganisation du pays par l'ordre et la stabilité politique. Il faut faire confiance à la Russie sur laquelle un nouvel orage vient de s'abattre ». — S.

LES PROGRÈS DE L'INSURRECTION

Pétrograd, 8 novembre, 12 h. 45. — Autant qu'on peut en juger, le mouvement du Soviet a débuté le soir du 6 novembre, d'abord prudemment par l'occupation de certains points, comme le central télégraphique et l'Agence Vestnik ; puis, au cours de la nuit, devant le succès de l'entreprise, est venue une organisation méthodique, l'occupation de la capitale, banques, gares, etc.

Dans la matinée, après une première

UN CYCLONE D'ANARCHIE RAVAGE LA PLUPART DES PROVINCES

Bien que datée du 15 octobre, la Lettre que notre envoyé spécial nous adresse de Petrograd se trouve être d'une saisissante actualité. Le tableau qu'elle fait du chaos russe explique à merveille que les événements auxquels nous assistons présentement aient pu se produire.

Pétrograd, 15 octobre. — (*De notre envoyé spécial.*) — « *Du pain et la paix !* » — telle est la formule qui domine, ici, toutes les pensées, qui revient sans cesse dans les conversations privées et dans certaines harangues publiques et qui est commentée, favorablement ou non, dans les articles de journaux...

Qui a le premier trouvé cette formule de lassitude et de désespérance qui rappelle invinciblement le « *panem et circenses* » de la Rome décadente ? Elle est née, sans doute, spontanément, parmi ces multitudes de pauvres gens qui font « queue » à la porte des boulangeries et des épiceries, pendant de longues, longues heures, sous la pluie et la bruine d'automne... Mais ce qui est certain, c'est qu'elle a été lancée et est exploitée à outrance par les démagogues bolchevistes et leurs congénères et alliés

« *Du pain et la paix !* » Le parti qui promet cela, en y ajoutant — ou non — « la liberté », est sûr de recueillir les applaudissements de ceux qui fréquentent encore les meetings et les suffrages de ceux qui prennent encore la peine d'aller aux urnes.

Ne croyez pas, amis et camarades français, que ces amères réflexions viennent de mon propre fond, ou qu'il y entre même pour un petit peu le sentiment de désorientation de quelqu'un qui — c'est mon cas — est tombé brusquement de l'atmosphère française de résistance nationale toujours vigoureuse et de mieux en mieux organisée, dans l'ambiance catastrophique d'ici, dominée par un laisser-aller fataliste désastreusement oriental.

Ecoutez ce que disait avant-hier, numéro du 30 septembre (13 octobre), l'article de fond des *Isvestia*, l'organe au langage toujours mesuré du Comité exécutif centrieurement aussi calme que Paris, si la deuxième capitale, Moscou, ne l'est pas, pour l'instant, beaucoup moins, l'immense province de la Russie d'Europe et d'Asie est secouée constamment par un véritable *cyclone d'anarchie*, fait d'excès de toutes sortes : désordres agraires qui ruinent et dévastent des propriétés de haute culture, pillages et dévastations des centres municipaux d'approvisionnement, des magasins de victuailles, de chaussures et d'étoffes manufacturées, sans oublier la mise à sac des dépôts d'alcool et de vin avec les violences atroces qui s'ensuivent nécessairement — enfin, *pogromes* de plus en plus fréquents et de plus en plus élargissant leur tâche d'infamie sur toute l'étendue de la Russie révolutionnaire, puisque, depuis la Révolution, les Juifs ont obtenu le « droit de séjour » à travers tout le pays... Et, détail caractéristique, à tous les excès, les soldats désœuvrés des garnisons et des dépôts prennent trop souvent une part trop active, à côté, bien entendu, des anciens policiers et gendarmes envoyés aux armées ou simplement dégradés, à côté aussi des repris de justice, des forçats libérés et des voleurs professionnels...

Pendant ces derniers jours surtout, le cyclone d'anarchie a pris des proportions formidables. Voici une simple énumération des localités et des régions atteintes que je trouve dans les journaux d'un seul et même jour, à la date du 1er/14 octobre : Astrakan, Saratov, Azov, Odessa, Ostrog, Rjev, Novozybkov, Tiraspol, Bendery, Karassoubazar, Krasnoïarsk, Gloukhov, Ouman, le long de la ligne du chemin de fer du Wladicaucase, les provinces de Riazan, de Podolie et de Perm... Et je passe de graves désordres enregistrés la veille et l'avant-veille : notamment ceux de Kharkov, à caractère partiel de *pogrome*, et la jacquerie agraire qui sévit dans la province de Tombov.

Cette anarchie endémique et qui passe trop souvent à l'état épidémique, inquiète et angoisse les milieux responsables non moins profondément que la menace ennemie contre Pétrograd, aggravée ces jours-

gares, etc.

Dans la matinée, après une première période de flottement, les opérations se développent activement. On doit reconnaître d'ailleurs que la manœuvre s'opère non sans une certaine recherche de correction.

Dès 10 heures du matin, le 7 novembre, une proclamation du Comité révolutionnaire militaire annonce la chute de l'ancien gouvernement et la prise du pouvoir par les Soviets.

Cependant, l'ancien gouvernement continuait à siéger au Palais d'Hiver, contre lequel le Soviet n'avait encore rien tenté. De même, les centres ministériels, et l'état-major de la place fonctionnaient encore librement.

Kerensky lui-même s'était tenu toute la nuit jusqu'à 7 heures du matin à l'état-major de la place, conférant avec le général Manikovsky, et le président de l'Avant-Parlement.

D'ailleurs, peu après, on perd sa trace, mais des bruits circuleront toute la journée qu'il est parti vers 9 heures du matin au devant des troupes du front appelées par lui

Dans un appel aux soldats du front, le vice-président, M. Konovalov, invite les troupes à se rallier autour du gouvernement provisoire et à le soutenir contre le mouvement du Soviet.

Toute la journée, devant les progrès de l'action du Soviet, l'alarme va croissant au Palais d'Hiver. Aucun plan méthodique n'apparaît dans les actes du gouvernement. On sent surtout que celui-ci ignore les forces sur lesquelles il peut compter. Or, elles-ci sont évidemment très faibles, et peut-être pas assez rapidement groupées ; elles se trouvent maintenant débordées par le mouvement, qui gagne d'autant plus aisément toute la garnison que les progrès en sont rapides et faciles. — (*Havas.*)

Un appel du Comité révolutionnaire militaire

Pétrograd, 8 novembre, 20 heures. — Le comité révolutionnaire militaire du Soviet de Pétrograd a publié l'appel suivant aux citoyens de la Russie :

Le gouvernement provisoire est déchu. Tout

de fond des *Isvestia*, l'organe au langage toujours mesuré du Comité exécutif central de tous les Soviets. Parlant de la nécessité de réunir à temps l'Assemblée constituante, afin d'obtenir le maximum de garanties contre la menace de guerre civile, il s'exprime ainsi :

Il est vrai que même l'Assemblée constituante ne donnera pas à cet égard une garantie complète. Depuis la Révolution, nous avons déjà vu plus d'une fois avec quelle rapidité changeait l'état d'esprit des masses torturées par la guerre, par la faim et le froid et se jetant de tous les côtés à la recherche d'une issue : hier, leurs sympathies allaient aux socialistes révolutionnaires et aux mencheviki ; aujourd'hui, aux bolcheviki : *demain, les masses suivront, peut-être on ne sait quels autres porte-drapeaux qui leur promettront pour tout de suite la paix, du pain et la liberté...*

Ecoutez encore ce que dit le même article de l'*indifférence politique des larges masses*, à propos du récent succès des bolcheviki aux élections des Doumas d'arrondissement de Moscou, succès remporté aux dépens des socialistes révolutionnaires et dû à un *incroyable absentéisme des électeurs*, dont 70 % (soixante-dix pour cent) sont restés chez eux.

Qui donc a été vainqueur à Moscou ? demandent les *Isvestia*. Il n'est pas difficile d'y répondre lorsqu'on se rappelle que c'est l'abstention politique des larges masses qui formait la base si durable et si solide de l'ancien régime. Aujourd'hui encore, cette indifférence politique des larges masses ayant perdu foi dans la Révolution fournira une arme puissante aux contre-révolutionnaires...

Et l'on trouve, à propos des élections de Moscou, la même note jusque dans la *Novoïa Jizn*, l'organe presque bolcheviste de Maxime Gorki, numéro du 29 septembre (12 octobre) :

Une partie de la masse des habitants a complètement perdu foi dans la politique et elle est prête à suivre n'importe qui, pourvu qu'il lui donne « la paix et du pain », fût-ce Kornilov ou les bolcheviki...

L'anarchie à l'intérieur

Et il y a d'autres graves causes d'alarme.

Si Pétrograd est, pour le moment, exté-

moins profondément que la menace ennemie contre Pétrograd, aggravée ces jours-ci par le débarquement en force des troupes allemandes sur l'île d'Oesel qui garde le golfe de Riga.

Et comment lutter contre l'anarchie envahissante ?... Ici encore, les esprits simplistes reviennent, comme suprême remède, à la même formule : « *Du pain et la paix !* »

Remède efficace, en effet, à condition de... pouvoir être appliqué. Ainsi que le dit, dans son numéro du 30 septembre (13 octobre), l'organe socialiste *Dien*, journal de défense nationale rédigé par de bons militants de diverses organisations :

Si elle est vraie, l'affirmation des démagogues bolchevistes : « Donnez au peuple la paix et du pain, et le peuple rentrera dans le calme », il n'y a pas d'espoir de salut. Car il n'y aura pas assez de pain et la paix ne dépend pas de nous.

Et l'article, consacré à la « vague d'anarchie », continue en ces termes :

Que reste-t-il donc à faire ? Laisser les choses en l'état et attendre la fin ignominieuse, le sergot allemand qui y mettra de l'ordre ? Nous savons ceci : il existe déjà des masses d'homme russes, simples, très simples et sans malice aucune, qui attendent précisément cette fin-là. De ces gens sans malice montent des courants d'idées aux esprits simplistes du bolchevisme et aux malins de l' « internationalisme ». (1).

Et l'article du *Dien* continue en disant que s'il n'est pas mis fin à la « débâcle intérieure », alors « non seulement les gens incultes, mais aussi une masse toujours plus grande des citoyens de culture moyenne attendra l'arrivée de l'ennemi extérieur comme le moment de la libération des horreurs de l'anarchie ».

Telle est actuellement, à traits rapides, trop rapides, la situation matérielle et morale du pays. Pleine de dangers et d'embûches au point de vue de la politique in-

(1) Ce terme désigne ici la tendance de Martov et d'Axelrod, zimmervaldienne dans sa politique extérieure, mais plus ou moins antibolcheviste dans sa politique intérieure. — B. K.

L'Humanité du 11 novembre 1917

L'Humanité du 12 novembre 1917

ÉDITION DE PARIS
Le Petit Parisien
10 Cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER 10 Cent.

Le Petit Parisien du 8 novembre 1917

SILO AGORA DES PENSÉES CRITIQUES

Nouvelle crise à Petrograd

UN CONFLIT AIGU ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LES MAXIMALISTES

Petrograd, 6 novembre.

Au cours de la séance que le Conseil de la République a tenue cet après-midi, M. Kerenski, parlant des tentatives des maximalistes pour s'emparer du pouvoir et provoquer la guerre civile, a déclaré, au milieu des applaudissements de la droite, du centre et d'une partie de la gauche « que les partis qui osent lever en ce moment la main sur la volonté du peuple russe menacent en même temps d'ouvrir le front russe à l'Allemagne. Tous les actes de cette nature devont être réprimés aussitôt. »

M. Kerenski a demandé à l'Avant-Parlement de répondre sur-le-champ si le gouvernement peut compter sur l'appui du Conseil de la République pour remplir son devoir.

L'Avant-Parlement procède à la discussion de la question du président du Conseil.

Des troupes sont appelées à Petrograd

Petrograd, 6 novembre.

En fin de journée, le conflit entre l'état-major de la circonscription militaire de Petrograd et le Comité révolutionnaire militaire du conseil des délégués ouvriers et soldats, s'est considérablement aggravé.

Les pourparlers, entamés par les deux parties adverses sur la base du renforcement des éléments démocratiques dans l'état-major, ont été rompus dans l'après-midi, le Comité ayant été informé que le gouverneur militaire de Petrograd avait demandé au cours de la nuit les troupes des environs de la capitale, notamment de Peterof-Pavlovsk et Tsarkoié-Selo. En présence de ce fait, le Comité a lancé à ces troupes l'ordre de ne pas obéir au gouvernement. La situation s'est compliquée également à la suite de la suspension par M. Kerenski de trois journaux maximalistes et de deux organes de la droite.

Vers cinq heures, les autorités ont donné l'ordre de barrer les ponts reliant les quartiers ouvriers au centre de la capitale, arrêtant ainsi la circulation des tramways dans toute la ville qui est gardée militairement par les troupes fidèles au gouvernement.

LE GOUVERNEMENT ÉDICTE DES POURSUITES

Petrograd, 7 novembre.

Le conflit entre le comité révolutionnaire militaire et l'état-major se présente comme suit :

Dans la nuit du 4 novembre les membres du comité sont arrivés à l'état-major et ont réclamé le droit de contrôler tous ses ordres et de participer à ses délibérations militaires. Le colonel Pokonikof, commandant en chef des troupes de Petrograd, ayant refusé, le comité des ouvriers et soldats a convoqué aussitôt une assemblée des délégués de la garnison qui a lancé à tous les régiments, par téléphone, un message pour annoncer aux soldats que par suite de l'attitude intransigeante de l'état-major qui ne veut pas reconnaître le comité révolutionnaire militaire, le comité des ouvriers et soldats rompt avec l'état-major.

En même temps le message invitait les troupes à n'obéir qu'aux ordres signés par le comité. Simultanément le comité révolutionnaire a publié un appel aux soldats, aux ouvriers et à la population de la capitale annonçant qu'il a nommé à la direction militaire des points les plus importants de Petrograd et de ses environs des commissaires spéciaux que le comité déclare inviolables.

Le gouvernement provisoire quand il eut appris les actes du comité a exigé que le message fût annulé. Mais le comité a refusé et a décidé de résister. Dans ce but il a fait venir au siège du comité des ouvriers et soldats des troupes avec des mitrailleuses.

En présence de ces faits, le gouvernement a pris la résolution de ne pas avoir provisoirement recours à la force armée, espérant parvenir au règlement pacifique du conflit.

Hier soir, en séance plénière, le gouvernement a décidé de considérer le comité comme une organisation illégale. Il a invité le ministre de la Justice à poursuivre ses membres et à discuter avec les autorités militaires la nécessité de prendre toutes les mesures utiles au cas où une révolte viendrait à se produire. *(Havas.)*

UN COUP DE FORCE

Petrograd, 7 novembre.

Suivant la *Gazette de la Bourse*, le comité de la flotte de la Baltique à Helsingfors a réclamé au ministre de la Marine le yacht impérial *Standart* pour y installer ses différents bureaux.

Le ministre de la Marine, n'approuvant pas cette prétention, un groupe de matelots armés, de Cronstadt, s'est emparé du yacht et l'a conduit à Helsingfors.

Le Petit Parisien du 9 novembre 2017

Les maximalistes, maîtres de Petrograd, déposent Kerenski et le gouvernement provisoire

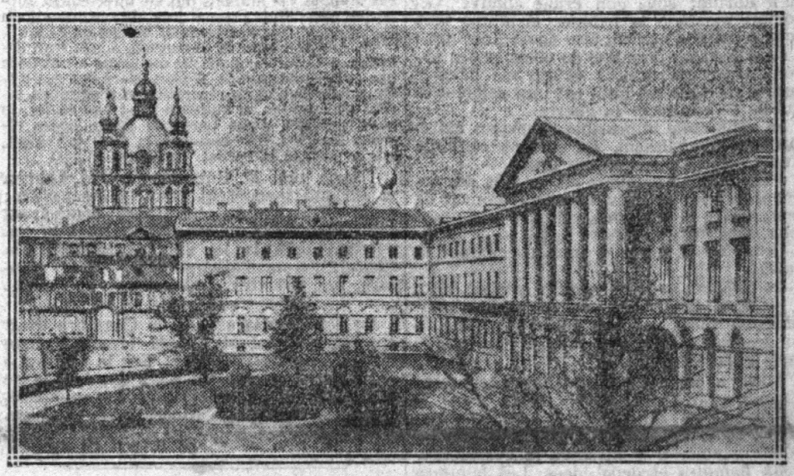
LENINE TRIOMPHE POUR L'INSTANT

L'insurrection maximaliste, qui devait primitivement éclater le 2 à Petrograd, et qui avait été ajournée au dernier moment, s'est produite dans la nuit du 6 au 7. On sait que Kerenski s'était présenté le 6 au Pré-Parlement, sur lequel il comptait s'appuyer et qu'il avait demandé aux délégués de le soutenir. Ceux-ci s'étaient prononcés en sa faveur, mais à une très faible majorité et sous condition. Dans un second vote, une autre majorité avait exigé le partage immédiat des terres.

A cette même date du 6, Kerenski tenait des propos menaçants contre les maximalistes, qui suivaient Lenine et Trotski et parlait de recourir à la force pour les dompter. Puis il inclinait à une autre procédure, à celle des négociations, qu'il a mise en œuvre à maintes reprises au cours de sa lutte contre les extrémistes. Des régiments furent même mandés à Petrograd.

Hier, on a appris brusquement que l'insurrection était maîtresse de Petrograd, qu'elle avait triomphé sans effusion de sang, qu'une proclamation avait été adressée au peuple et que Kerenski avait été « déposé ». Ces dépêches donnent l'impression d'une capitulation totale et immédiate du gouvernement provisoire. Mais ici une parenthèse doit s'ouvrir. Le premier soin des maximalistes, d'après leurs propres messages, a été de s'emparer du central télégraphique, et, de la sorte, ils avaient tout loisir d'envoyer des informations de par le monde sans redouter la contradiction. Avant d'apprécier la journée, d'en peser les conséquences éventuelles, de juger les hommes et les choses, il convient donc d'attendre de plus amples renseignements.

Tout ce que l'on peut dire, c'est que ces événements ont poussé la crise russe au paroxysme et qu'ils méritent au suprême degré d'intéresser les alliés...



SMOLNI, LE QUARTIER GÉNÉRAL DES MAXIMALISTES

LA MAINMISE SUR LA BANQUE ET LE TÉLÉGRAPHE

Petrograd, 7 novembre.

Au cours de la nuit dernière et ce matin, le conflit qui a éclaté entre le gouvernement et le conseil des délégués des ouvriers et soldats a subi une nouvelle aggravation. L'action des maximalistes se développe assez rapidement ; elle s'est traduite déjà par le passage entre leurs mains du télégraphe central, de la banque d'Etat, du palais Marie où siège le conseil de la république dont les séances, étant donné la situation, ont été suspendues. Jusqu'ici, on ne signale aucun désordre, à part quelques actes dus à des apaches.

AUCUNE BATAILLE N'AURAIT EU LIEU DANS LES RUES

Petrograd, 7 novembre.

La nuit a amené dans l'état des choses à Petrograd certains changements dont il est impossible de fixer l'importance et la durée. Les forces des maximalistes semblent opérer ce matin dans la capitale avec une liberté qui indiquerait qu'elles ont réussi pour le moment à être maîtresses de la situation sans grande difficulté. Plusieurs points sont occupés par les maximalistes, notamment le télégraphe central. Cependant, les

La Russie tout entière va se grouper derrière le gouvernement national et lui faire un rempart de son corps. Peut-être fallait-il qu'il en fût ainsi et qu'une opération chirurgicale décisive, après le malentendu créé par l'entreprise de Kornilof, assurât le salut de la grande, de l'immortelle Russie.

CHEZ M. ROUBANOVITCH

M. Roubanovitch, l'un des chefs du parti socialiste révolutionnaire russe, de retour, il y a seulement quelques semaines, de son pays et qui en arrivant, apportait à M. Painlevé des messages de M. Kerenski, nous a reçu également et nous a déclaré :

La générosité de Kerenski, qui croyait au bon sens des maximalistes eux-mêmes, a causé son échec momentané.

Mais n'oubliez pas en France que les paysans russes ont déjà donné à la patrie 5 millions de tués, 3 millions de prisonniers, actuellement torturés encore en Allemagne, 6 millions de blessés.

Ces paysans, ces masses russes, voudront garder la terre et les conquêtes de la Révolution. Comme ceux de chez vous, de 93, qui ont su vaincre à la fois les aristocrates et la coalition prussienne, ils déjoueront les plans des réactionnaires, qui espèrent que les maximalistes déshonoreront et perdront la Révolution et favoriseront le retour de l'ancien régime, du tsarisme. Confiance et sang-froid ! Nous sommes au milieu de catastrophes terribles, sans doute, mais un grand pays comme la Russie ne peut périr par la faute d'une poignée de fous. La Révolution russe ne va pas tarder à s'engager irrévocablement dans le sens national où l'appellent ses destinées.

UNE ESCADRE ALLEMANDE AU LARGE D'HELSINGFORS

Londres, 8 novembre.

On télégraphie de Stockholm à l'agence Central News que, suivant une dépêche de Apparenda au *Tidning*, une forte escadre de la flotte allemande de la Baltique croise au large d'Helsingfors.

LES CHEFS ET LES COMITÉS DE LA RUSSIE RÉVOLUTIONNAIRE

Au moment où, d'après les dépêches de Petrograd, la situation politique en Russie apparaît de plus en plus confuse et trouble, on lira avec intérêt les impressions suivantes écrites par notre envoyé spécial au moment de la conférence démocratique. Elles ont gardé leur entier intérêt et aident à faire comprendre ce qui se passe là-bas...

Petrograd, 13/28 septembre.

C'est au théâtre Alexandre, blanc et or, que se tiennent les assises solennelles de la démocratie.

Les délégués emplissent l'orchestre, le balcon, les galeries, pêle-mêle, sans distinction de partis. Extrémistes, minimalistes, internationalistes, socialistes-révolutionnaires, officiers, soldats, hommes et femmes

jour, il remit à l'empereur une lettre lui demandant d'accorder une Constitution à la Russie. Chassé aussitôt, il s'engagea comme simple soldat pendant la guerre russo-japonaise, fut décoré, puis nommé officier. Il fit carrière, reçut le Saint-Georges d'officier. Il a fait ses débuts politiques pendant la révolution à la tête de la garnison de Moscou dont il assure qu'il y a maintenu un ordre parfait et que les troupes y sont sur pied de guerre. A Petrograd, à peine nommé, il a couru aux soviets qui l'ont acclamé. Les discours qu'il y a prononcés nous ont un peu étonnés. Il a eu des mots exagérément durs à l'adresse des réformes demandées par Kornilof.

Hier, il nous a tenu des propos sages

[illegible] le télégraphe central. Cependant, les centres gouvernementaux fonctionnent normalement, comme le ministère des Affaires étrangères. L'ambassade de France n'a pas été inquiétée ; elle est toujours gardée par un détachement gouvernemental. La physionomie de la ville a peu changé. L'action des maximalistes a opéré sans troubles importants, à part quelques désordres nocturnes qui ont été marqués par des coups de fusil ; il y a eu une trentaine de blessés.

UNE PROCLAMATION AU PEUPLE

Petrograd, 7 novembre.

La journée écoulée a apporté certains changements dans la situation générale de la capitale où le mouvement maximaliste a fait de nouveaux progrès assez sensibles sans qu'aucun désordre se produise.

Vers cinq heures de l'après-midi, le comité révolutionnaire militaire du conseil des délégués des ouvriers et soldats a publié une proclamation annonçant que Petrograd est entre ses mains, grâce au concours de la garnison, qui a permis d'opérer le coup d'Etat sans effusion de sang.

La proclamation déclare que le nouveau pouvoir proposera immédiatement une juste paix, remettra la terre aux paysans et convoquera l'Assemblée constituante. (Havas.)

LE CONTROLE DES DÉPÊCHES

Petrograd, 7 novembre.

Les bureaux de l'Agence télégraphique de Petrograd (agence Vetsnik) sont occupés depuis hier par un détachement naval agissant sous les ordres du comité révolutionnaire du conseil des délégués des ouvriers et soldats, et sont placés sous le contrôle d'un commissaire de ce comité. (Havas.)

LE SORT DE KERENSKI

Petrograd, 8 novembre.

Les maximalistes sont maîtres de la ville. M. Kerenski a été déposé.

(Havas.)

LENINE ACCLAMÉ AU SOVIET

Petrograd, 8 novembre.

Le soviet a reçu triomphalement Lenine.

C'EST L'ABCÈS QUI CRÈVE

NOUS DÉCLARE M. MAKLAKOF

M. Maklakof, le nouvel ambassadeur de Russie, a bien voulu nous recevoir, hier soir.

Officiellement, nous a-t-il dit, je ne sais rien. Aucune information diplomatique ne m'est encore parvenue. Mais s'il faut tenir pour vraie la dépêche d'agence annonçant la déposition de Kerenski, voici mon sentiment tout net : « C'est l'abcès qui crève ! » Ceux qui croyaient la révolution russe finie se trompaient. Voici, hélas ! que le sang de nos nationaux va couler encore dans les rues de Petrograd. Mais si triste que soit l'avènement au pouvoir des maximalistes, ce ne peut être là qu'un succès momentané — l'ambassadeur insista sur ce mot — et sans lendemain. C'est, à mon avis, le suprême assaut des maximalistes. Et cette tentative désespérée, ce coup de main audacieux ne peut être que le signal de leur chute et de l'organisation même de la révolution dans le sens patriotique et national qui doit en assurer la victoire sur les ennemis de l'extérieur aussi bien que de l'intérieur.

res, officiers, soldats, hommes et femmes (celles-ci en très petit nombre) sont assis au hasard des places libres. Au premier rang : Vera Figner et Spiridonova sont toutes deux voisines de Nakhamkès, dit Stiéklkof. Les extrémistes sont un peu plus nombreux à droite.

Dans l'immense loge impériale, au centre, en uniforme, Kerenski, dont la tête mobile, petite et pâle, se détache nettement en pleine lumière. A sa droite, le ministre de la Marine, Verderevski ; à sa gauche, le ministre de la Guerre, Verkhovski ; derrière lui, des officiers. Kerenski est arrivé en automobile, escorté de cosaques qui restent à la porte du théâtre. Sur la scène, la table de la présidence, avec l'inévitable, perpétuel et excellent président des agapes socialistes, le Géorgien Tchkeidzé, au long nez, à la courte barbe, à la voix sonore, à la sonnette impérieuse. A sa droite, le blond, jeune et rêveur président du congrès des paysans, Avksentief. Derrière eux, les membres du comité central exécutif et du comité exécutif du soviet de Petrograd.

Kerenski à la tribune

Après une courte allocution des deux présidents, la parole est donnée à Kerenski. Il se lève dans sa loge. La salle lui fait une ovation ; il salue, il salue. Puis, vivement, il passe dans la salle, franchit l'orchestre sur une passerelle qui réunit la salle à la scène, comme dans les mises en scène de Max Reinhardt, serre les mains des membres du bureau et commence son discours. Il est debout sur la scène, avance, recule, s'engage sur la passerelle, domine la foule grouillante des journalistes entassés à la place de l'orchestre, frappe du pied sur la presse qui enregistre ses paroles et répand sa gloire dans l'univers entier, menace de ses poings les extrémistes, les foudroie de son regard et, applaudi par l'immense majorité de l'assemblée, regagne sa loge impériale, suivi de ses deux aides de camp.

Ce qu'il nous dit ? Je n'en tire rien de précis, ni sur le programme du gouvernement, ni sur l'affaire Kornilof, dont pourtant il parle longuement. Kerenski a-t-il pris le parti de ne pas traiter la conférence démocratique comme un organe responsable devant lequel le gouvernement n'a pas à donner des explications sur ses actes ? Le fait est que nous n'en savons pas plus qu'hier sur les motifs de ses actes passés et sur son plan pour l'avenir. Mais le résultat de ce discours de meeting, plutôt que de conférence parlementaire, est de prouver que l'assemblée, en grande majorité, est pour Kerenski et que son prestige, s'il décline à Petrograd, est à son apogée dans les provinces. On comprend seulement, mais avec netteté, qu'en paroles, au moins, il vient d'administrer une tournée aux extrémistes. Et les délégués applaudissent.

Verkhovski

Le ministre de la Guerre Verkhovski lui succède. Il est général depuis peu. Il porte sur la poitrine deux croix de Saint-Georges, une de soldat, l'autre d'officier. L'histoire de Verkhovski est curieuse. Il a été élevé à l'Ecole des pages. En 1904, étant page de

Hier, il nous a tenu des propos sages.

Tchernof, dans un interminable, prétentieux et confus discours, où la satisfaction de lui-même éclate à chaque mot, manœuvre ; Il est contre la coalition ; mais, tout de même, si la coalition est nécessaire avec les partis bourgeois — et cela, bien entendu, aux conditions fixées par les socialistes — il déclare, tout net, que, de cette coalition le parti des cadets est, dès à présent exclu. S'il arrive à faire adopter sa thèse à l'assemblée, il renverse Kerenski, qui est en pourparlers avec les cadets et entend ne pas gouverner sans eux.

Tseretelli, plus sage, est pour une coalition avec les forces intellectuelles du pays et sait fort bien que ses coreligionnaires politiques, eux seuls, accéléreront la ruine de la révolution et amèneront une réaction fatale. Ce zimmerwaldien d'hier est pour la coalition, pour la guerre, pour la peine de mort... Si Kerenski tombe, qui l'emportera, de Tseretelli ou de Tchernof ?

Parlent encore, pour les extrémistes, Kamenef, qui sort de prison et, pour les social-démocrates minimalistes, Bogdanof.

Les causes du trouble

17/30 septembre.

Hier, les anciens ministres socialistes, Skobelef, Zaroudny, Pechekhonof, Tseretelli ont parlé. Ils sont tous favorables à la coalition, pour des raisons différentes.

Pechekhonof reconnaît loyalement que les ministres bourgeois dans le cabinet n'ont pas « saboté » les projets de lois socialistes et rappelle que c'est un ministre cadet, Chingaref, qui a fait accepter la monopolisation du pain.

Tseretelli avec pénétration a analysé les causes du trouble politique qui dure depuis les premiers jours de la révolution. Il a montré l'existence d'un pouvoir personnel, quasi dictatorial, un premier ministre généralissime, absorbant toute l'autorité, et responsable devant personne. Il n'a pas adressé de reproches à Kerenski mais a établi clairement que l'absence d'un organe de contrôle, [illegible] régulièrement mandaté, et avec des pouvoirs définis, était la source du mal chronique qui agitait et viciait la vie politique russe. Cet organe de contrôle ne pouvait être la Douma nommée sous le tsarisme. Les soviets étaient des assemblées démocratiques sans base large. La Constituante ne peut se réunir avant un temps éloigné. Que faire ? Comment établir un Pré-Parlement devant lequel le gouvernement serait responsable et qui, s'associant à ses actes, lui donnerait l'autorité dont il est dépourvu ? Tseretelli, bien qu'il voie que la conférence démocratique soit issue du hasard, pense que, faute de mieux, elle doit avant de se séparer mandater un certain nombre de ses délégués qui formeront une assemblée parlementaire jusqu'au jour où la Constituante se réunira. Mais, dit Tseretelli, à ces délégués doivent se joindre des représentants des partis bourgeois, de façon que ce petit Parlement représente vraiment toutes les forces nationales.

On parle...

19 septembre/2 octobre.

On parle, on parle. Les écluses sont ouvertes. Rien n'arrêtera le flot débordant qui

Le Petit Parisien du 10 novembre 1917

SILO AGORA DES PENSÉES CRITIQUES

LA RÉVOLUTION MAXIMALISTE A PETROGRAD

Kerenski tenterait de résister
Les Soviets prennent la dictature

Les événements de Petrograd offrent encore l'aspect d'une grande confusion. Ils ne sont plus connus uniquement par des dépêches de source maximaliste, mais d'autres télégrammes sont parvenus qui, à la vérité, confirment celles-ci pour la plus grande part.

Ce qui ressort des indications recueillies, c'est que la victoire du parti extrême, le 7 novembre, a été celle d'une minorité agissante sur un gouvernement qui se défendait à peine, alors que la foule demeurait passive et que quantité de troupes gardaient une attitude de neutralité. Dans une large mesure, le Soviet a triomphé aussi facilement qu'au mois de mars dernier le bloc révolutionnaire. Il n'y a pas eu plus de résistance dans ce cas que dans l'autre.

Le congrès des Soviets a désigné un bureau de vingt et un membres, parmi lesquels quatorze maximalistes et sept socialistes révolutionnaires. Il n'est donc pas homogène, et les socialistes révolutionnaires qui ont toujours appuyé Kerenski ont pris nettement position dans le passé contre Lenine. On voudrait savoir si l'unanimité règne au congrès ou si la concurrence des partis continue à s'exercer.

Mais c'est l'ensemble de la Russie qu'il faudrait envisager pour mesurer les forces en présence, et malheureusement ici les documents manquent. Que pensent de la révolution Moscou, Kiew, Odessa, Kharkov, Ekaterinoslaw, etc. ? Comment y apprécie-t-on la situation intérieure et quelle attitude y préconise-t-on vis-à-vis des

L'effusion de sang semble avoir été réduite au minimum. L'ordre apparent n'a été troublé que durant quelques heures, puis la circulation normale a repris, comme si aucun événement exceptionnel ne s'était produit. Ce sont là des traits de caractère particuliers et qui résultent du tempérament bien connu du peuple russe.

Mais, de même qu'au lendemain de la révolution de mars, la lutte s'était engagée entre les cadets d'un côté, les socialistes révolutionnaires et les social-démocrates de l'autre, de même elle s'ouvre maintenant entre le congrès des Soviets qui a pris la dictature, et Kerenski, le dictateur de la veille.

C'est du moins ce qu'on peut déduire des dépêches souvent contradictoires qui parviennent.

On avait cru, de prime abord, que Kerenski avait été capturé comme les autres ministres. En fait, il avait réussi à s'enfuir, et s'il n'a pas été appréhendé en cours de route, il a dû arriver au quartier général. On lui prêtait l'intention de se mettre à la tête des troupes demeurées fidèles à l'ancien gouvernement provisoire et de marcher avec elles sur Petrograd.

alliés et vis-à-vis des empires centraux ? Que veulent les dizaines de millions de paysans qui constituent la masse de la nation ?... Il y a là une formidable inconnue.

Il y en a une autre : c'est l'esprit de l'armée du front. Comment a-t-elle accueilli Kerenski ? Quel concours lui donnera-t-elle ? Et quelles sont ses aspirations ?

Il y a un troisième problème, qui est celui des idées mêmes de Kerenski, de sa mentalité présente, de ses plans d'avenir.

Ces questions se pressent et elles sont si nombreuses et si complexes qu'il est impossible d'imaginer les lendemains, de concevoir même de loin en quel sens évoluera la révolution russe. Nous pouvons poser les données et c'est tout. D'où viendra le salut ?

Il est à remarquer que la presse allemande elle-même demeure en suspens devant cette situation nouvelle. Tout en trahissant sa joie secrète, elle demande à son gouvernement de ne point modifier la politique jusqu'ici suivie et d'envisager comme une éventualité sérieuse l'échec de Lenine. Elle n'entrevoit point comme une solution immédiate la paix séparée, telle qu'elle la rêve. Peut-être raisonne-t-elle sagement...

KERENSKI AMÈNERAIT DES TROUPES CONTRE PETROGRAD

Nous avons reçu hier soir la dépêche suivante de notre envoyé spécial :

Petrograd, 8 novembre.

ments du bataillon des femmes, que le Palais d'Hiver, où se tenaient en permanence les membres du gouvernement provisoire, à l'exception de M. Kerenski, s'est rendu vers deux heures, cette nuit.

L'état-major de la place de Petrograd a été occupé également hier soir par les maxilistes.

Petrograd, 8 novembre.

Kerenski était parti pour ramener des troupes contre la capitale. Ces troupes seraient à trois heures de Petrograd. Jusqu'à présent les cosaques sont restés dans leurs casernes.

Claude ANET.

Voici les dépêches antérieures dans l'ordre où elles nous sont parvenues :

LA JOURNÉE HISTORIQUE DU 7 NOVEMBRE

Petrograd, 9 novembre.

Autant qu'on peut en juger, le mouvement du Soviet a débuté le soir du 6 novembre, d'abord prudemment par l'occupation de certains points, comme le central télégraphique et l'agence Vestnik ; puis, au cours de la nuit, devant le succès de l'entreprise, est venue une organisation méthodique, l'occupation de la capitale, banques, gares, etc.

Dans la matinée, après une première période de flottement, les opérations se développent activement. On doit reconnaître d'ailleurs que la manœuvre s'opère non sans une certaine recherche de correction.

Dès 10 heures du matin, le 7 novembre, une proclamation du Comité révolutionnaire militaire annonce la chute de l'ancien gouvernement et la prise du pouvoir par les Soviets.

Cependant, l'ancien gouvernement continuait à siéger au Palais d'Hiver, contre lequel le Soviet n'avait encore rien tenté. De même, les centres ministériels, et l'état-major de la place fonctionnaient encore librement.

M. Kerenski lui-même s'était tenu toute la nuit jusqu'à sept heures du matin à l'état-major de la place, conférant avec le général

listes.

LES FORCES EN PRÉSENCE

Bien que ce télégramme nous parvienne avec deux jours de retard, il offre encore un intérêt; aussi le publions-nous tel qu'il nous arrive.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Petrograd, 7 novembre.

(Retardée en transmission)

C'est aujourd'hui, à midi, que les hostilités ont commencé. Le gouvernement s'était fortifié au Palais d'Hiver et à l'autre extrémité de la ville le Soviet avait fait une forteresse de Smolni.

La marche probable des événements est la suivante. La première réunion du Soviet de Russie a lieu cet après-midi. Il n'est pas douteux que les extrémistes, qui ont convoqué l'assemblée, y auront la majorité. Ils feront une résolution déclarant que tout pouvoir doit passer aux soviets et demanderont ce soir ou demain au gouvernement de céder la place.

Ainsi ils donneront l'apparence de la légalité révolutionnaire à l'emploi de la force, si le gouvernement résiste. Le compte des forces en présence est facile, mais trompeur.

Sur le papier le Soviet a pour lui toute la garnison. L'artillerie et le personnel des autos blindées sont hésitants. Le gouvernement a les cosaques qui ne sont pas nombreux et les junkers aspirants officiers qui sont jeunes. Mais la force n'est pas dans le nombre des hommes ; elle est dans leur qualité de détermination et leur courage.

L'expérience démontrera de quel côté sont la résolution et l'énergie.

Hier, le conseil de la république, qui avait acclamé le discours de Kerenski, a montré une lamentable faiblesse, une totale absence d'esprit politique, le goût de la chicane dans la discussion.

Claude ANET.

Manikovsky et le président de l'Avant-Parlement.

D'ailleurs, peu après, on perd sa trace, mais des bruits circuleront toute la journée qu'il est parti vers neuf heures du matin au-devant des troupes du front appelées par lui.

Les membres du gouvernement siégeant au Palais d'Hiver, décident d'investir le ministre Kichkine de pouvoirs extraordinaires pour rétablir l'ordre dans la capitale.

Une de ces dernières mesures consiste à relever le colonel Polkovniko de ses fonctions de gouverneur et à nommer à sa place le général Bagratouni, chef de l'état-major de la place qui, d'ailleurs, se récuse.

Le ministre de l'Intérieur, de son côté, rédige une circulaire à tous les commissaires du gouvernement en province, les prévenant des désordres dont la capitale est le théâtre et les invitant à prendre toutes les mesures pour réprimer ceux qui se produiraient dans leur district.

Dans un appel aux soldats du front, le vice-président, M. Konovalof, invite les troupes à se rallier autour du gouvernement provisoire et à le soutenir contre le mouvement du Soviet.

Toute la journée, devant les progrès de l'action du Soviet, l'alarme va croissant au Palais d'Hiver. Aucun plan méthodique n'apparaît dans les actes du gouvernement. On sent surtout que celui-ci ignore les forces sur lesquelles il peut compter. Or, celles-ci sont évidemment très faibles, et peut-être pas assez rapidement groupées ; elles se trouvent maintenant débordées par le mouvement, qui gagne d'autant plus aisément toute la garnison que les progrès en sont rapides et faciles.

Fusillade et canonnade

Petrograd, 8 novembre (midi).

La matinée a été calme.

C'est après un siège de plusieurs heures et un combat assez vif de mousqueterie et d'artillerie, entre les maximalistes et la garde, composée d'élèves officiers et d'élé-

LE CONGRÈS DES SOVIETS DONNE ORDRE D'ARRÊTER KERENSKI

Petrograd, 8 novembre.

Le congrès des Soviets de toute la Russie, qui s'est ouvert hier soir, a lancé ce matin les trois proclamations suivantes :

1° A tous les conseils des délégués des ouvriers, militaires et paysans de province :

Tout le pouvoir appartient aux Soviets. Les commissaires du gouvernement sont relevés de leurs fonctions. Les présidents des Soviets communiquent directement avec le gouvernement révolutionnaire. Tous les membres des comités agricoles arrêtés sont aussitôt à remettre en liberté et les commissaires qui les ont arrêtés sont à arrêter à leur tour.

2° La peine de mort, rétablie par Kerenski sur le front, est supprimée. La liberté complète de propagande politique est rétablie sur le front. Tous soldats et officiers révolutionnaires arrêtés sous l'inculpation de crimes soi-disant politiques sont aussitôt à remettre en liberté.

3° Les anciens ministres Konovalof, Keschkine, Terestchenko, Malantovitch, Nikitine et autres sont arrêtés.

Le comité révolutionnaire fait savoir que M. Kerenski a pris la fuite. Toutes les organisations militaires sont enjointes de prendre toutes les mesures pour arrêter Kerenski et le ramener à Petrograd. Toute complicité avec M. Kerenski sera considérée comme haute trahison.

L'ÉLECTION DU BUREAU

Petrograd, 8 novembre.

Le congrès général des soviets de toute la Russie réunit 500 délégués.

Le président provisoire, après avoir déclaré que ce n'était pas le moment de prononcer des discours politiques, a proposé de procéder à la constitution du bureau. Ont

Le Petit Parisien du 11 novembre 1917

La résistance s'est organisée à Petrograd contre les extrémistes

Les extrémistes ne sont pas les maîtres absolus à Petrograd. La journée du 7 novembre avait été un triomphe pour eux, mais dès le 8, ils pouvaient sentir que leur puissance était combattue même dans la capitale. Une résistance s'organise en face d'eux. C'est le fait nouveau et important de

que en face du fait accompli. Puis ils ont quitté la salle et se sont rendus à la Douma de la ville, laissant les extrémistes seuls

Mais les protestations indignées des chefs socialistes ne sont que des paroles et les extrémistes triomphants ont la force de leur côté.

SILO AGORA DES PENSÉES CRITIQUES

la situation, car l'on n'a aucune nouvelle précise de Kerenski, ni de la volonté du front, ni des gouvernements provinciaux.

Chacun sait que les partis socialistes russes, auxquels la révolution de mars a donné le premier plan, sont des plus divisés. Déjà fractionnés avant la guerre, ils se sont encore plus fractionnés de 1914 à 1916, et beaucoup de positions se sont modifiées au cours des six derniers mois. Si l'on met à part les groupements nationaux tels que les Lithuaniens, les Arméniens, les Géorgiens, le Bund israélite, les Polonais, il y avait deux grandes organisations : le parti socialiste révolutionnaire dans les campagnes et le parti social-démocrate qui se recrutait dans les usines La première était d'ailleurs numériquement plus forte que la seconde, et celle-ci se subdivisait en minorité avec Lenine et majorité avec Plekhanof. Dans les cabinets qui se sont succédé depuis le mois de mars, les socialistes révolutionnaires ont toujours joué un grand rôle et qui s'expliquait, puisqu'ils représentaient les paysans — et les paysans sont les neuf dixièmes de la population. Aujourd'hui, c'est de ces socialistes révolutionnaires, dont les chefs sont Tchernof et Avksentief, que vient l'opposition active à Lenine et à Trotzki.

Au congrès des Soviets, qui s'est ouvert le 8 à Petrograd, les socialistes révolutionnaires et une partie des social-démocrates ont fait une manifestation importante. Ils n'ont pris séance que pour refuser de siéger, il se sont rendus ensuite à l'hôtel de ville où ils ont formé une sorte de comité de salut public. Ce comité, où figureraient des amis de Kerenski, serait soutenu par les délégués paysans : il aurait des intelligences parmi les troupes de la capitale.

Tel est l'aspect nouveau de la situation. Les maximalistes discernent eux-mêmes qu'ils ne sont plus les maîtres, que leur pouvoir est discuté et qu'un revirement s'accomplit contre eux — et c'est pour cette raison qu'ils tentent de négocier avec les autres fractions socialistes. Les événements se précipitent avec une telle rapidité.

Les extrémistes abandonnés par les autres socialistes

Petrograd, 8 novembre.

Le centre de l'opposition au comité révolutionnaire est, aujourd'hui, à la Douma de la ville, où ont siégé en séance secrète toutes les fractions du parti socialiste qui ont quitté hier le Soviet des Soviets et les délégués du front. Les membres de la Douma de la ville siègent avec eux et avec le comité exécutif des paysans. Les délégués sont irréductibles dans leur opposition aux extrémistes et vont adresser un appel à toute la démocratie dont ils disent représenter l'immense majorité contre le coup de force des extrémistes. Ils ont avec eux les coopératives, les cheminots, les employés des ministères.

La force morale qu'ils détiennent est considérable Les extrémistes le sentent et par deux fois ont fait des ouvertures pour demander à ces fractions de reprendre séance avec eux, et de former un ministère de concentration socialiste. Les fractions socialistes qui constituent le comité de salut public de la démocratie, avec la participation des membres du Conseil provisoire de la république, ont refusé d'entrer en pourparlers avec les extrémistes.

Telle est la situation à l'heure où je télégraphie.

Les extrémistes ont fait appel à de nouveaux membres pour combler les vides dans le congrès des Soviets. Les fractions socialistes déclarent que le congrès perdra ainsi son caractère et deviendra une simple conférence des extrémistes.

Claude ANET.

LE DÉLÉGUÉ AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Petrograd, 9 novembre.

Le Soviet et le comité révolutionnaire ont nommé Bronstein, dit Trotzki, délégué aux Affaires étrangères Le bruit du départ des ambassadeurs des puissances alliées, répandu dans les cercles socialistes, est sans fondement.

G. A.

ments se précipitent avec une telle rapidité, qu'il serait illusoire de vouloir pronostiquer et qu'on doit se borner à analyser et à expliquer les faits connus.

Nous publions les dépêches ci-dessous de notre envoyé spécial dans l'ordre où elles nous sont parvenues :

UN SILENCE IMPRESSIONNANT

Petrograd, 8 novembre.

La ville présente un aspect saisissant.

Dès le matin, les troupes, sous la direction du comité révolutionnaire, ont envoyé des patrouilles et des pelotons dans toute la ville, qui est entièrement aux mains du comité. Chose surprenante, un ordre parfait règne. Les soldats font circuler le public, peu nombreux, demandent les passeports, et, comme je l'ai constaté moi-même à plusieurs reprises, sont d'une parfaite politesse.

Ils gardent le Palais Marie, à côté duquel on élève des barricades. Ils occupent le télégraphe et l'agence. Les dépêches passent comme d'habitude.

Les marins montent la garde avec les soldats. Le matin, ils ont fait des perquisitions à l'hôtel militaire « Astoria ». Ils n'y ont fait aucune arrestation et ne sont pas entrés dans la chambre des officiers français. Un seul point de l'immense capitale reste au pouvoir du gouvernement, c'est le Palais et la place du Palais-d'Hiver, dont des patrouilles de junkers gardent l'accès. Cinquante mètres plus loin, se trouvent les postes du comité révolutionnaire. Sur la place, j'ai vu arriver un petit détachement de soldats partis du front et venant défendre le gouvernement. Quelques-uns avaient le casque des tranchées. La plupart appartiennent à la dernière classe et sont presque des enfants.

La compagnie de l'école des ingénieurs militaires a été passée en revue par le colonel Poluovnikof, commandant militaire.

Dans le palais, il n'y a personne. On attend l'arrivée de troupes du front que l'on assure fidèles au gouvernement. Dans cette veillée d'armes, pas un coup de feu ne fut tiré. Un silence impressionnant règne. Aux carrefours et aux points stratégiques, des automobiles blindées avec des troupes du comité.

Les vainqueurs sont satisfaits

LES FEMMES ONT DÉFENDU LE PALAIS D'HIVER

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Petrograd, 10 novembre.

Un bataillon de femmes a défendu le Palais-d'Hiver jusqu'à la dernière minute et se sont battues avec un grand courage. Elles sont arrêtées et emprisonnées. Le bruit a couru qu'elles subissaient un affreux traitement en prison.

L'artillerie de la forteresse Pierre-et-Paul a tiré sur le palais, mais l'artillerie a été manœuvrée avec une maladresse si grande que les pointeurs ont trouvé le moyen de manquer l'immense palais à une distance de 500 mètres et d'envoyer leurs obus à une distance de 4 kilomètres en ville.

Cl. A.

L'ADJOINT AU MINISTRE DE LA GUERRE A ÉTÉ TUÉ

Petrograd, 10 novembre.

Le prince Toumanof, adjoint au ministre de la Guerre, a disparu au cours de la nuit du 7 au 8 novembre. Son corps a été retrouvé dans le canal Moïka. Il paraît qu'il a été arrêté et enfermé, mais au cours de la nuit, un groupe de soldats envahit le local où était le prince et le tua.

LES PROJETS DE KERENSKI

Le général Verkhovsky s'était abouché avec Lenine

Haparanda, 10 novembre.

On reçoit ici des détails sur les circonstances qui ont accompagné la fuite de M. Kerenski.

Le dictateur généralissime était informé depuis plusieurs jours déjà que le général Verkhovsky, ministre de la Guerre, s'était abouché avec Lenine, Trotsky et Kamenef et méditait, au profit des bolcheviks, un coup d'Etat à la faveur duquel il hériterait lui-même des fonctions de dictateur-généralissime.

Kerenski décida alors de se séparer du général Verkhovsky et lui enjoignit d'avoir à quitter Petrograd ; mais l'ex-ministre, après avoir organisé une mise en scène de nature à faire croire qu'il quittait définitivement la capitale, y rentra secrètement le 6 novembre

Les vainqueurs sont satisfaits

Petrograd, 8 novembre.

La situation politique amenée par le coup d'Etat des extrémistes a au moins le mérite d'être claire.

A Petrograd, le gouvernement provisoire est renversé et le conseil provisoire de la République dissous. Les vainqueurs ont tenu séance hier après midi au Soviet. Pour la première fois depuis la révolution, nous avons vu des vainqueurs enchantés de leur triomphe et crier victoire, car depuis la révolution tous les partis socialistes ne cessaient de se lamenter et de proclamer que la ruine du pays était là.

Lenine et Trotski se sont félicités du succès de cette journée, unique, dit Trotski, dans l'histoire du monde. Ils donnent leur programme qui, sur le papier, a le mérite de la simplicité : l'armistice immédiat sur tous les fronts ; la terre remise aux paysans ; la Constituante.

Lenine a ajouté une réflexion ingénieuse, déclarant qu'il fallait tuer d'abord le capital et que la guerre mourrait aussitôt ; établir le contrôle ouvrier sur la production et la répartition des produits industriels.

Telle a été la séance.

A la première réunion du Soviet des Soviets, les choses n'ont pas été si simplement. Le nombre des présents était de 515, dont à peine plus de la moitié d'extrémistes.

Toutes les fractions des partis socialistes, hormis les extrémistes, ont protesté avec une extrême énergie contre le coup de force du comité révolutionnaire qui est une trahison envers la révolution ; même les socialistes internationalistes ont déclaré ne prendre aucune responsabilité dans l'aventure. Les représentants du front ont dit que l'armée était opposée à la prise du pouvoir par les extrémistes. Finalement tous les groupes socialistes ont stigmatisé avec violence les extrémistes qui ont fait le coup de force à la veille de la réunion du Soviet des Soviets et placé la représentation démocratique capitale, y rentra secrètement le 6 novembre au matin. Aussitôt furent arrêtées, pour le lendemain, les opérations projetées en vue du renversement du gouvernement Kerenski et de l'accession au pouvoir des maximalistes.

Le 6 au soir, Kerenski fut informé que dans les casernes se tenaient des conciliabules insolites et certaines indiscrétions lui apprirent que les canonniers de la forteresse Pierre-et-Paul, gagnés aux maximalistes, et ceux du croiseur *Aurora*, ancré devant les îles, avaient reçu l'ordre d'opérer le premier acte de la révolte en bombardant le 7 au matin, à la première heure, le Palais-d'Hiver, siège du gouvernement.

Après s'être rendu compte que toute résistance immédiate était impossible en raison du petit nombre de troupes fidèles au gouvernement, Kerenski résolut de partir, dans la nuit du 6 au 7, pour le grand quartier général.

Il quitta, dit-on, Petrograd caché au fond d'une automobile d'ambulance et l'on croit savoir qu'il était accompagné de M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères et du général Alexeieff.

Kerenski disposerait actuellement d'une armée de plus de 200.000 hommes entièrement dévoués à sa cause et à son gouvernement.

Il serait, affirme-t-on, décidé à se rendre à Moscou, à y établir son gouvernement et à marcher ensuite sur Petrograd.

Les cosaques marcheraient contre les extrémistes

Il se pourrait d'ailleurs que cette dernière tâche fut rendue inutile par les événements, les plus récentes nouvelles indiquant qu'une véritable bataille est engagée dans les rues de Petrograd et que les régiments cosaques faisant cause commune avec les troupes minimalistes ont mis les forces leninistes devant une situation assez difficile.

(Radio.)

Le Petit Parisien du 12 novembre 1917

Les léninistes seraient en déroute

KERENSKI APPROCHERAIT DE PETROGRAD

Londres, 11 novembre.

Dans une note, communiquée par la « Wireless Press », *l'Amirauté annonce que les régiments fidèles au gouvernement provisoire et à la révolution, en complet accord avec le Soviet des cosaques et toutes les organisations démocratiques, ont occupé la ville de Tsarskoié-Selo et la principale station radiotélégraphique.*

Les rebelles se retirent en foule désordonnée sur Petrograd.

De sévères mesures sont prises contre les maraudeurs et les pillards. Ceux qui sont surpris avec des marchandises volées sont immédiatement fusillés.

Les personnes coupables de rébellion sont livrées au tribunal révolutionnaire militaire.

Un autre radiotélégramme prétend que Kerenski approchera de Petrograd dans la soirée.

La liquidation de l'aventure des bolcheviks n'est qu'une question de jours ou peut-être d'heures. (Information.)

LES EXTRÉMISTES ISOLÉS DANS PETROGRAD

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Petrograd, 11 novembre.

Toutes les fractions socialistes de la Douma de la ville se déclarent en lutte ouverte contre le pouvoir nouveau ; elles proclament que le mouvement extrémiste n'est pas reconnu par l'opinion démocratique.

Elles donnent trois raisons pour justifier leur ligne de conduite. Elles refusent de s'associer à une politique d'aventure. Elles ont été placées devant le fait accompli par la force des armes. Si, enfin, elles acceptaient la collaboration dans les circonstances actuelles, elles seraient un jouet aux mains des extrémistes et entraînées par eux dans la chute définitive de la révolution.

Le comité de salut public constitué par l'opposition est sans force armée, mais il jette un défi moral et refuse de reconnaître le pouvoir. Il n'est, du reste, pas sans moyens d'action.

mité, les ouvriers des usines sont en majorité restés indifférents au coup de force des extrémistes et une grande partie des soldats de la garnison sont encore hésitants.

Claude ANET.

PETROGRAD SANS PAIN

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Petrograd, 11 novembre.

Les promesses des maximalistes ne sont pas faciles à tenir. Aujourd'hui même la distribution du pain a été très difficile. Les provinces enverront-elles du pain à Petrograd ? La question n'est pas encore éclaircie. Pour l'instant, les centres de la provinces refusent d'entrer en communication télégraphique avec Petrograd.

Le nouveau pouvoir défend toute grève dans les usines et ordonne l'ouverture immédiate des banques et des magasins. En fait, les magasins sont presque tous fermés, et, à ma connaissance, une seule banque reste ouverte quelques heures.

C. ANET

Par la politique d'isolement, il laisse les extrémistes seuls à la direction des affaires et le parti extrémiste n'a pas d'hommes éclairés et compétents pour mener la Russie. Ensuite tous les employés des ministères font cause commune avec le comité et déclarent vouloir se mettre en grève quand les extrémistes prendront possession des ministères. Ainsi tout le mécanisme gouvernemental sera arrêté. Tous les adjoints des eux. Malgré cela, le comité de salut public public. Si les employés du télégraphe refusent de travailler, le pouvoir nouveau, sans personnel, sera impuissant à transmettre un ordre hors de la capitale.

Les extrémistes ont déclaré traître à la révolution quiconque prendrait parti contre eux. Malgré cela, le comité du salut public agit ouvertement, fait des proclamations, les affiche et fait paraître ses journaux.

Cet après-midi, le journal la *Voix du Soldat*, publié par la section militaire du comité central exécutif, paraît, et les passants se l'arrachent. La foule est massée devant la Douma de la ville. Des patrouilles sont entrées dans la Douma, ont fait des perquisitions et arrêté les membres présents du comité de salut public qui, peu après, ont été relâchés avec excuses. Selon les renseignements que me donnent des membres du co-

UNE FUSILLADE

Petrograd, 10 novembre.

La journée a été marquée par une fusillade sur la Perspective de Newsky, en face de l'hôtel de ville, où un groupe de matelots a fait feu, vers quatre heures de l'après-midi, sur un attroupement. Une jeune fille a été tuée et plusieurs personnes blessées.

On peut noter déjà un certain désarroi dans l'organisation du Soviet de Petrograd et un évident flottement parmi la garnison devant les nouvelles de l'approche des troupes qui marchent contre Petrograd. Déjà une bonne partie du régiment d'Ismailovsky, envoyé contre les troupes, est revenue, renonçant à l'aventure. *(Havas.)*

UN TÉLÉGRAMME DES RUSSES DE FRANCE A KERENSKI

Les soldats et officiers russes en France ont adressé leur salut fraternel à Kerenski. Ils concluent en ces termes :

Nous croyons dans la défaite des bolcheviks, dangereux pour la patrie, et dans celle des forces contre-révolutionnaires occultes qui portent leur coup dans le dos de la Russie martyrisée. Vous êtes le seul gage de notre salut. Soyez ferme et sans pitié avec les ennemis de la Russie. Nous sommes avec vous jusqu'au dernier soupir. *(Havas.)*

Le Petit Parisien du 14 novembre 1917

Où est la vérité ?

LES MAXIMALISTES PRÉTENDENT ÊTRE VAINQUEURS

Il est très difficile de savoir la vérité sur les batailles sanglantes qui se livrent à Petrograd et à Moscou, entre les maximalistes et les troupes demeurées fidèles au gouvernement provisoire.

Tandis que, d'après les journaux finlandais, Kerenski serait victorieux dans les deux villes et aurait réduit les forces des Soviets à une défensive d'ailleurs affaiblie, les radios captés par les bâtiments anglais et qui proviennent des maximalistes proclament le succès de ces derniers. A l'heure où nous écrivons, aucune information certaine n'est encore entre nos mains.

Nous ignorons de même si, comme on l'affirme de certains côtés, la réconciliation se serait opérée entre Kerenski et Kornilof.

Notes de bas de page :

Pour citer cet article :